

la *Nièce de don Quichotte*, sont bien arrangés et les détails en sont finement exécutés.

M. Biard, dont nous avons déjà parlé ci-dessus, a voulu sans doute faire une épigramme en peignant le *compartiment réservé pour la tranquillité des dames*. En effet, le compartiment « complet » est en pleine révolution. Deux demoiselles, peu soucieuses de l'opinion des braves femmes qui les entourent, allument des cigarettes et l'on juge quel effet cette... incongruité produit sur les dites braves femmes. Cette scène drôlatique est spirituellement rendue.

Les *Laveuses de Vignely*, par M. Maisiat, ont été peintes d'après nature et tous ceux qui ont vu faire une lessive à la campagne ne peuvent en douter.

*Au cabaret*, de M. Bail, est un tableau réaliste, sans trivialité, et qui ne manque ni de vie ni de pittoresque.

*Yamina* de M. Beyle : Une belle Mauresque d'Alger ; mais la tête est petite et le corps un peu lourd. Puis les tons sont bien pâles. Nous trouvons le même défaut de coloris dans *Un bazar à la Casbah*.

*Une après-midi du roi René à Aix et les Rameaux à Saint-Trophyme d'Arles*, forment l'envoi de M. Rave. Le premier tableau est intéressant, mais l'ensemble est un peu confus et le coloris un peu terne. Le second représente la façade d'une église. La grande porte entr'ouverte laisse voir la clarté des cierges allumés à l'intérieur. Sur les degrés et sur la place qui les précède sont des groupes d'Arlésiennes portant des rameaux. L'ensemble manque d'unité et l'on retrouve un peu partout une teinte violacée absolument inexplicable.

Les deux tableaux de M. Blum : *Un billard sous la régence*, *Une partie de billard au cercle des Champs-Élysées*, appartiennent à ce genre de peinture qu'un chroniqueur